

# HANATSUmiroir

## Revue de presse

# **L'Ensemble / Les Spectacles**



DNA  
Mardi 9 Octobre 2018

**STRASBOURG** Musique contemporaine

# Au miroir d'Hanatsu

Entre une tournée en Espagne, Canada et États-Unis, l'ensemble strasbourgeois Hanatsu miroir annonce une saison palpitante. Zoom.

**C'EST L'ABOUTISSEMENT** d'une de leurs plus longues collaborations. L'ensemble de musique contemporaine strasbourgeois Hanatsu miroir vient de sortir un nouvel opus discographique et monographique dédié au compositeur canadien Samuel Andreyev – désormais installé dans la capitale alsacienne. *Music with no edges*, titre éponyme du CD et du concert qui ouvre la nouvelle saison 2018/19.

Une programmation placée sous le signe des rencontres, des tournées entre Espagne, Canada et USA du 23 octobre au 8 novembre ; puis en Tunisie, à Monastir du 4 au 11 février 2019.

En amont du concert de rentrée du 13 octobre, l'ensemble, créé il y a huit ans par la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel, propose une déambulation pour deux musiciennes et la danseuse Noëllie Poulain dans plusieurs espaces du Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCS). Un prologue permettant de faire découvrir les œuvres du MAMCS dans le cadre des Happy



**Hanatsu Miroir explore entre disque et concerts, de nouvelles pistes musicales.** PHOTO GUILLAUME GUÉGAN

20, à tous les publics – enfants et adultes. Ce type de médiation est l'un des axes qu'Hanatsu développe durant toute la saison.

## Initiation musicale pour les tout-petits

Ayako va mener durant 2018/19 des actions auprès des tout-petits de cinq crèches du quartier de la Meinau, en partenariat avec l'espace Django. La démarche pédagogique d'Hanatsu va de la découverte « passive » de la musique contemporaine à l'implication et à la réalisation d'un spectacle professionnel pour et par les enfants. En projet, une tournée du joli spectacle *De l'air et de la gravité* financée par le département du Bas-Rhin.

Édité par le prestigieux label viennois Kairos, l'opus discographique *Music with no edges* immerge dans l'univers sonore de Samuel Andreyev que singularise une hyper-précision des timbres, un humour et une poésie rares. Tiré à 3000 exemplaires, le disque a été enregistré au Down Town Studio de Strasbourg « avec l'énergie du live et la précision du son en mode pop-rock, indique Olivier. La finesse des détails est telle que tout est audible ». Réalisant ainsi le cauchemar du compositeur canadien qui s'est rêvé de taille minuscule, enfermé dans le mécanisme d'une montre à gousset.

Durant la tournée et pour le concert du 13 octobre au MAMCS, Thomas Monod (clarinettes) et Elsa

Dorbath (violoncelle) entourent Ayako et Olivier. Outre les pièces d'Andreyev dont le solo au hautbois, *Locus Solus*, que le Canadien va jouer lui-même, on entendra certaines pièces du Japonais Kenji Sakai et du Basque Juan José Eslava.

Dans le cycle Sound around #3, Hanatsu convie les ensembles Kuraïa et Proxima Centauri. Au programme, panorama de la scène contemporaine basque avec le premier, et concert monographique autour du compositeur italien Maurilio Cacciatore avec l'ensemble placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier – les 16 et 17 novembre à 20h30, à l'Espace K, à Strasbourg.

À l'horizon de ses 10 ans, déjà activement préparés, Hanatsu miroir travaille, entre autres, au nouveau disque monographique consacré à Alireza Farhang. Dont la double formation en musique occidentale et persane conjugue deux traditions et pose la question du métissage culturel – si chère à Hanatsu miroir. ■

Veneranda PALADINO

► Concert le 13 octobre à 18h, et happening pour petits et grands dès 16h30, au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Entrée libre ; [www.hanatsumiroir.fr](http://www.hanatsumiroir.fr)

Après une splendide entrée dans la saison de l'Espace K en avril, l'ensemble pluridisciplinaire Hanatsu Miroir signe un nouveau spectacle sur « son » plateau en créant la musique d'un jeune compositeur, l'Italien Maurilio Cacciatore.



Un spectacle véritablement renversant ?

La scène de l'ancien Hall des Chars, repris par le Kafteur, permet grâce à une profondeur inhabituelle, de jouer pour Hanatsu Miroir sur tous les tableaux, sonore et visuel. Ce qui est d'une certaine manière la « marque de fabrique » du groupe mené par ses deux fondateurs, la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel; rejoints sur ce projet par le clarinettiste Thomas Monod.

Habituelle caisse de résonance, l'image constituera la trame concrète d'un spectacle narratif pour tous publics, basé sur cinq légendes issues de la « Vallée des Merveilles », située sur la commune de Tende, à la frontière avec l'Italie.

L'endroit isolé, repaire de brigands et propice aux fantômes en tous genres a inspiré un recueil de textes à Jacques Drouin. Certains sont ici récités, projetés ou même suggérés – notamment de manière humoristique, avec des miroirs déformants.

L'inamovible Yon Costes, qui compose avec ses peintures en direct un saisissant contrepoint avec les textures sonores, assure aussi la chorégraphie en compagnie de la danseuse diplômée du CNSM de Paris Noëllie Poulain – un précieux trait d'union entre performance et musique.

Et pour orchestrer ce concert animé, la vidéaste Marie-Anne Bacquet, relie toutes les histoires entre elles, aidée par Raphaël Siefert aux lumières.

Sur le plan sonore, Cacciatore signe une partition aux antipodes de ses précédentes productions avec Hanatsu Miroir. Les ambiances contrastées, tour à tour grinçantes, fluides ou lyriques, comme dans ses envolées de marimba, s'inspirent de modes de jeux évocateurs pour exciter l'imagination. Le compositeur offre tout de même quelques expérimentations périlleuses, à l'image de curieux entractes où clarinettes et percussions cohabitent sans vraiment jouer ensemble.

L'ensemble continue ainsi de semer le trouble, en OVNI de la sphère musicale strasbourgeoise, qui fascine par le fécond et constant renouvellement de ses univers poétiques.

Le vendredi 17 juin à 20 h 30, et le samedi 18 à 16 h, à l'Espace K, rue du Hohwald. Tarifs : de 6 à 13 euros.

STRASBOURG - ENSEMBLE HANATSU MIROIR

## De multiples visages

Détonnant dans la saison du théâtre humoristique, Hanatsu Miroir n'est pas fâché de retrouver un plateau dimensionné à l'échelle de ses productions. En particulier si l'on pense aux prouesses du plasticien de l'équipe Yon Costes, qui n'a cessé de surprendre depuis cinq ans. Il devrait encore susciter la stupéfaction sur les deux pièces qu'il animera conjointement au duo de musiciens fondateurs : MnemoSign et Kagami buraki , respectivement de Jean David Mehri et Etienne Haan, jeunes compositeurs rencontrés récemment par l'ensemble.

Le traitement sonore de Patrice Fessel, les lumières de Raphaël Siefert et la scénographie de Marie-Anne Bacquet, peu avare d'ajouts vidéos, créent l'émulsion entre la performance scénique et instrumentale.

Au milieu d'une mosaïque d'influences, la Chinoise Xu Yi s'inscrit en figure tutélaire ; l'Iranien Alizera Fahrang, vieux complice du groupe, marie cultures et traditions dans La Légende de Mâh.

Hanatsu Miroir renoue aussi avec Maurilio Cacciatore. Le clarinettiste Thomas Monod en est le principal dédicataire, d'abord dans Concertino per clarinetto e electronico , puis dans un duo avec Ayako Okubo aux flûtes.

K par K, le 22 avril à 20 h 30, à l'Espace K, 10 rue du Hohwald à Strasbourg. Tarif : de 6 à 13 €.

20.03.2011

# Noh meets contemporary music

STRASBOURG / HANATSU MIROIR

## Musiques en liberté



Ayako Okubo et Olivier Maurel. (Photo Marie-Anne Bacquet)

Libérés des frontières, Ayako Okubo et Olivier Maurel ouvrent de nouveaux espaces musicaux. Une odyssée strasbourgeoise que le duo franco-nippon entend lier étroitement à l'église protestante Saint-Pierre-le-Vieux, à Strasbourg.

Rarement est donné à voir un concert de musique contemporaine dans une vision scénique si libre et nourrie. Hanatsu miroir –duo strasbourgeois né en 2008 de la rencontre entre la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel– se fait du dialogue entre les arts une règle d'or, et leur musique prend toute son ampleur lors de ces échanges privilégiés.

## Parapluies noirs et nuages blancs

Ce jeudi soir, surplombés d'une farandole de parapluies noirs, des nuages blancs dessinent une ambiance aérienne, vêtue de lumières suaves, imaginée par la scénographe Marie-Anne Bacquet. Elle donne une nouvelle perspective à chaque morceau, produit un regard inaccoutumé sur la musique.

Une ambition que soutiennent les compositeurs – des œuvres nouvelles figuraient au programme de ce concert dédié aux victimes des événements qui secouent actuellement le Japon: Akiko Yamane avec «*Split Dots*», Yoshifumi Tanaka avec «*Gioco di dita e respiro*» et Samuel Andreyev avec «*Cinq Pièces*». Ce dernier, présent discrètement dans le public, observa l'exécution fine et précise de ses compositions.

Très contrastées, les pièces suivent cependant une ligne de conduite commune, riche en boucles, cercles concentriques et pulsations qui tantôt s'affirment avec puissance, tantôt se laissent à peine deviner. «*Split Dots*» crayonne des contours sonores aux couleurs variées, qui à force de se multiplier effacent entièrement la couleur originale. «*Gioco di dita e respiro*» (Jeu de doigt et de souffle) repositionne la relation entre l'interprète et la réflexion musicale – Ayako s'en donne à corps joie avec la partition enrubannée du nippon Tanaka. Edmund Campion et Alexandre Lunsqui clôturent. «*Losing touch*» pour l'Américain, une partition de onze minutes créée en 1994 à l'Ircam parisien, qui pousse le percussionniste à maintenir un équilibre entre l'attaque du son et sa résonance. Et le syncopé «*Ligare*» signé par le Brésilien Lunsqui. Prochain rendez-vous de Hanatsu Miroir: «*Noh meet contemporary music*», en compagnie de la chanteuse et danseuse nô Ryoko Aoki.

Juliana Salzano-Cantor

Hanatsu miroir et Ryoko Aoki à l'église Saint-Pierre-le-Vieux, 1 place Saint-Pierre-Le-Vieux, le 23 avril à 20h30. Entrée libre.

En bref

7.12.2011

# Mizu no wo

STRASBOURG Mizu no wo

## HANATSU rencontre le nô



Mizu no wo. PHOTO MARIE-ANNE BACQUET

Passionnante confrontation entre la musique contemporaine et l'art traditionnel japonais du « nô » : *Mizu no wo*, par « HANATSU miroir ».

**FIDÈLE À LA FANTASMAGORIE** originelle de l'œuvre de Tajuki Ichikawa – *Mizu no wo* (Fil d'eau) –, le livret du spectacle, donné ces jours derniers, se résume en cette phrase : disparue mystérieusement et partie pour la planète Archivé, Mio réapparaît à son fils Yuji et à son mari, à la saison des pluies... Répondant à une commande du jeune ensemble strasbourgeois « HANATSU miroir », le compositeur japonais Hidehiko Hinoara restitue ici toute l'« humidité » qui baigne ce récit, par un fin travail sur les textures sonores, mais au compte-gouttes, ou dans un hypnotique clapotis. La forme du récit et sa scénographie adoptent un autre type de

fluidité, la rythmique métrée mais étirée à l'extrême y épousant le lent écoulement d'un chenal. Coupé en deux dans sa profondeur par une voilage très fin, le plateau du Hall des chars réserve l'avant-scène à la chanteuse et danseuse nô Ryoko Aoki.

Intense scénographie de Marie Anne Bacquet, sensibles lumières de Raphaël Siefert – les trois tableaux de cet opéra de chambre contemporain apparaissent précisément délimités. Dans le premier, un personnage – il s'agit du peintre Yon Costes, incarnant le jeune Yuji – balaie des ballons blancs entassés à gauche de la scène, animés aussi par les mouvements de la lumière.

La partition musicale oppose, par le registre, mais c'est en osmose cependant, la clarinette basse de Thomas Monod et les flûtes traversières d'Ayako Okubo. Et avec son arsenal bigarré

de lames, chaînes, gongs, cloches ou cymbales, tour à tour frottés et frôlés, le percussionniste Olivier Maurel produit un effet atmosphérique très convaincant.

Puis, apparaissant côté jardin, Ryoko Aoki se dirige à petits pas vers le centre de la scène, se tourne vers le public. Vêtue d'un habit blanc traditionnel, elle psalmodie les vers du poème, quasi recto tono, d'une voix d'alto soutenue par un intense vibrato.

### Un éloge de la lenteur

À Ryoko Aoki, statue de cire impassible, répond le claquement mat des peaux ; lui répond aussi la performance de plasticien de Yon Costes qui, harnaché, décoré à l'encre, en direct, un rouleau de papier de riz de dix mètres se déroulant de haut en bas en fond de scène, avec une infinie lenteur – au terme de ce deuxième chapitre, le peintre conclut son œuvre en silence.

Dans une dernière partie chorégraphiée, les gestes au talent d'Aoki, bras se dépliant et jouant avec un éventail, sont rythmés par les interjections des musiciens. Et l'espace sonore s'éteint sur une saisissante image finale : le fils, le peintre Yon Costes, y regarde la mère, l'interprète Ryoko Aoki, qui s'est détournée, prise dans un halo de lumière jaune. Puis il lève les yeux sur sa fresque, un arbre nouveau dont le tracé évoque une enluminure – une œuvre, comme l'opéra même, magnifiquement déroutante. ■

CHRISTIAN WOLFF

STRASBOURG Hanatsu-Miroir

# Bel éventail d'esthétiques

Le jeune ensemble de musique contemporaine Hanatsu-Miroir rentre d'une tournée au Japon et donne un récital à Strasbourg.

**LE PERCUSSIONNISTE** rennais Olivier Maurel et la flûtiste japonaise Ayako Okubo se sont rencontrés lors de leur perfectionnement musical au Conservatoire de Strasbourg. Leur collaboration autour d'un diplôme de spécialisation dans l'art contemporain aboutit à la naissance d'un « groupe » dont la philosophie s'articule, selon Olivier Maurel, autour d'un « noyau humain fort, à l'instar d'un groupe de rock ».

Le pianiste Reto Staub et le clarinetiste Thomas Monod complètent le dispositif musical avec l'idée de faire tourner un répertoire choisi.

Principale originalité de l'ensemble: sa volonté de jeter des ponts entre les arts, avec en germe, la création d'une véritable « école pluridisciplinaire ». Le plasticien Yon Costes et deux scénographes – Marie-Anne Barquet et Zahra Poonawala – connectées au monde du multimédia, participent à la construction de spectaculaires performances. Une balance parfaite entre les arts qui nécessite la plus grande « acuité, afin que l'aspect visuel ne pollue pas l'écoute », prévient Maurel. Le spectacle Mizu-no Wo, donné il y a plus d'un an au Hall des Chars, et marqué par l'invitation de la chanteuse Nô Ryoko Aoki et du compositeur Hidehiko Hino-



Hanatsu-Miroir, « transe, pénombre et rêve »... DR

ra en avait constitué une éclatante réussite. Avec intelligence, il avait mêlé musique contemporaine et traditions du théâtre Nô. La tournée japonaise de février s'inscrit donc dans la logique du projet. Avec quelques changements scénographiques – une calligraphie basée sur les mouvements d'arts martiaux, une ligne animée constituée d'un tunnel de tissu... –, Hanatsu-Miroir a exporté l'œuvre et rencontré un succès à Tokyo et Oita, sur l'île de Kyushu.

Le voyage s'est révélé un moment d'échange privilégié avec des plasticiens, universitaires, musiciens et compositeurs japonais, notamment dans le monde du Nô –rencontre tokyoite organisée par Ryoko Aoki –, mais pas seulement puisqu'il a aussi donné lieu à des créations des Grecs Vassos

Nikolaou et Stratis Minakakis. Ayako Okubo se défend d'ailleurs de favoriser une culture japonaise qui a évidemment imprégné le groupe. Le programme du prochain concert, vendredi à Strasbourg, ne saurait la contredire : dominé par l'Italie, il traverse trois générations, de Maderna à Cacciatore. Flûte, clarinette et bien sûr de nombreuses percussions entoureront un inédit, le cymbalum joué par Mayumi Orai. Et Zahra Poonawala en assurera l'installation plastique, à l'aide de gyrophares. Entre « transe, pénombre et rêve », la soirée devrait décliner un bel éventail d'esthétiques. ■

CHRISTIAN WOLFF

■ Vendredi 22 mars, à 20 h 30, à l'église Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg.

# Textures virtuelles/ vol.1

**STRASBOURG** Hanatsu Miroir

## Textures virtuelles en lévitation

Dans un Hall des Chars ombré, l'ensemble Hanatsu Miroir et le collectif Poésie 8.0 ont capturé, l'autre soir, leurs *Textures virtuelles* célestes, criblées des scintillantes comètes de Samuel Andreyev.

**LE TOUT JEUNE** compositeur canadien a dédié aux musiciens d'Hanatsu, la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel, cinq petits bijoux de poésie placés au centre d'une soirée aérienne. Un dialogue tranquille entre deux interprètes complices – l'arsenal de percussions limité aux cymbales et au tam-tam dans le registre feutré – qui balaie petit à petit la pulsation. La dernière image en est saisissante, les verres à vin, couinant sous la pression des doigts de Maurel, fusionnent avec la flûte en un miaulement vaporeux.

La soirée fait la part belle aux vers de Paul Éluard, Paul Verlaine et René Char, compilés dans un triptyque oscillant entre battements d'ailes et nature en nocturne. Jeanne Barbieri lit les textes avec une forte et suave intention, recto tono dans *L'Heure du berger*, complainte vibrante et vocalise ascensionnelle dans *L'Alouette* ; une véritable performance théâtra-

le teintée d'ésotérisme. Et la contrebasse de Stéphane Clor offre à la voix un contrepoint ronflant, dont les nappes se désagrègent en autant de halos sous l'effet du traitement électronique en direct d'Arnaud Corbellari.

Les deux premières pièces avaient réuni tous les acteurs de ce concert original. Laconisme de l'Aile, de la Finlandaise Kaija Saariaho voit la flûte d'Okubo s'évaporer dans les mouvements ascendants répétés à l'infini. Plus difficile d'accès, À propos de John, d'après l'œuvre de John Cage, mêle interprétation et improvisation : les pizzicati de la contrebasse, les onomatopées de la voix, le vibraphone électronique participent à une bouillante émulsion de timbres surnaturels.

Et la mise en espace réalisée par Marie-Anne Bacquet et Raphaël Sifert parvient toujours à mettre les spectateurs, assis tout autour d'un plateau circulaire limité par les panneaux acoustiques et une huitaine d'enceintes, au cœur du son. Les deux toiles rondes sur lesquelles sont projetées des vidéos, les ampoules suspendues et le cordage fluorescent accroché aux poutres métalliques emmènent l'auditoire vers des lieux stratosphériques, à peine troublés par la – surréaliste – rumeur autoroutière...

CHRISTIAN WOLFF

04.2014

# Gira en Mexico

STRASBOURG

## Couleurs mexicaines



Hanatsu Miroir devant la fresque réalisée par José Horozo, un des plus grands muralistes Mexicains. (DR)

Parti en tournée en Amérique centrale en mars, le collectif d'Hanatsu Miroir partagera sa très riche expérience avec le public l'occasion de deux concerts au Hall des Chars.

**AVEC LES** trois musiciens – la flûtiste Ayako Okubo, le clarinetiste Thomas Monod et le percussionniste Olivier Maurel –, le plasticien Yon Costes, le technicien lumières Raphael Sifert et la scénographe Marie-Anne Bacquet ont fait le voyage, d'Aguascalientes à Puebla, en passant par Mexico, dans la continuité d'une démarche pluridisciplinaire. Au gré des ateliers présentés dans les universités, des rencontres avec enseignants et compositeurs, Hanatsu a vécu sur le mode de l'échange, offrant à cinq reprises un répertoire éprouvé à Strasbourg – Andrejev, Jodlowski pour les francophones, se mêlant aux japonais Imai ou Hinohara, épicié d'un zest de théâtre Nô –, glanant du matériau sur place pour les spectacles à venir. La prochaine « session » de récitals intitulée « Gira en Mexico » s'inscrit dans cette démarche « géographique » initiée de longue date avec un travail sur les pièces de Gabriela Ortiz et Francisco Castillo. Un premier concert pédagogique

s'articule autour de la participation de l'école Saint-Thomas, dont les élèves ont été sensibilisés à l'art contemporain par la dumiste Rajani Turlitsky. Ils jouent de leurs voix pour interpréter deux morceaux baignés de musique traditionnelle, qui s'intercalent entre les partitions lues par les grands. Et fabriquent des objets lumineux pour une scénographie agrémentée des toiles d'artistes plasticiens de Guadalajara, bien exposées dans la longue salle des Colonnes.

Le lendemain, la partie visuelle s'enrichit des vidéos prises sur le vif lors de la tournée et travaillées par Marie-Anne Bacquet, et d'un dispositif lumineux modulable. Au programme s'ajoutent les pièces créées au Mexique avec les étudiants en composition, pour des formations d'un à trois instruments, influencées par la cumbia, les civilisations pré-colombiennes, voire le jazz, avec une évocation des « calaveras » associées à une vision colorée de la mort. Une immersion plutôt qu'une prise d'altitude, en somme.

CHRISTIAN WOLFF

► Le 17 avril, spectacle pour et par des enfants, à 19h - « Gira en Mexico », le 18 à 20h 30 au Hall des Chars. [www.hanatsumiroir.fr](http://www.hanatsumiroir.fr)

24.10.2014

## Traversé par le vent

<http://www.dna.fr/edition-de-strasbourg/2014/10/24/traverse-par-le-vent>



Ville de Strasbourg | Traversé par le vent

Dominique Starck in Lamento barbaro. PHOTO Raoul Gilibert

Entre hommages à Carlotta Ikeda et Masaki Iwana, performances, films, peintures, photographies et stage, le volet alsacien du festival trinational de danse butoh partage l'essence d'une dynamique de l'être. Du 4 au 9 novembre, au Hall des Chars.

Quand on lui demandait le sens de son travail, Carlotta Ikeda le résumait par un seul mot : « le désir », trouvant sur scène « une sorte de vie pure ». À 73 ans, l'admirable danseuse de butoh s'est éteinte le 24 septembre dernier, chez elle à Bordeaux. Comme tant d'autres, celle qui se faisait appeler Carlotta Ikeda, de son vrai prénom « Sanae » (« pousse de riz » en japonais), a irrémédiablement marqué le peintre et danseur alsacien Dominique Starck. À l'enseigne du festival trinational de danse butoh, il lui rend hommage en projetant le film Carlotta Ikeda danseuse de butô danseuse de toute la peau (1984).

Qui fait écho au témoignage de Masaki Iwana, un interprète des premières générations qui a promu à travers le monde la pratique du butoh.

Son solo, empreint d'une grande fidélité à l'esprit originel, active une véritable dynamique de l'être (le 9/11 à 17 h).

D'autres solis qui émaillent l'affiche festivalière traduisent autant d'interprétations d'une métaphysique. Aux côtés de Carlotta Ikeda, la japonaise Naomi Mutoh a sillonné le monde ; aujourd'hui avec son collectif Radix installé à Bordeaux, elle métisse sa langue chorégraphique aux riffs abrasifs rock. À Strasbourg, elle sera accompagnée par le guitariste Laurent Paris

(le 6/11 à 20 h).

D'autres notes de musique jouées à l'accordéon par le Japonais Taca emportent la performance de Gyohei Zaitzu. Qui expérimente les mouvements du corps, de la nature et des visions rêvées dans le souvenir des pionniers du butoh tels que Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno.

Sur l'arc tendu de la création, Dominique Starck a incorporé la phrase de Tomas Gomes : « La vérité surgit des profondeurs pour altérer la surface ordonnée des choses ». Dans l'hybridation musicale de l'audacieux ensemble HANATSU miroir, le performeur plasticien tente de faire resurgir la vérité archaïque de l'être. C'est avec la conversation ouverte et libre entre Sayoko Onishi et le contrebassiste Robert Toussein que l'ébranlement, tant physique que viscéral, produit par le butoh éprouve en clôture festivalière les corps et les têtes du public.

Comme traversés par le vent.

Du 4 au 9 novembre, au Hall des Chars.

Stage avec Gyohei Zaitzu, le 6/11 et les 7 et 8/11 de 10 h à 16 h avec Naomi Mutoh dans la salle des Colonnnes avec le CIRA.

[www.dominique-starck.com](http://www.dominique-starck.com) ; ! 03 88 38 94 70 42. par Veneranda Paladino, publiée le 24/10/2014 à 05:00

Ville de Strasbourg | Traversé par le vent 08/11/14 22:39

<http://www.dna.fr/edition-de-strasbourg/2014/10/24/traverse-par-le-vent> Page 4 sur 8